

taimment. Dans le fait, nous croyons, en voyant le peu de récoltes vertes qu'on cultive dans ce pays, en comparaison de la quantité de terres arables, qu'il est impossible de suivre un bon système de rotation, ou de tenir la terre en bon état, à moins qu'une grande proportion n'en soit mise en jachère d'été, pour suppléer au défaut de récoltes vertes. La jachère d'été doit aller de pair avec la rotation, afin que les terres soient tenues nettes et dans le degré convenable de fertilité. Quand une grande partie d'une terre est tenue en prairie et en bon pâturage, il y a peu à craindre qu'elle ne s'épuise, si l'on a soin de fumer les prairies, de temps en temps, de les labourer (quand le foin naturel prédomine), de les assoler régulièrement, et de les ensemercer ensuite de graines de trèfle et autre foin. Sur les terres venues pour produire du foin, près des villes, la culture d'autres récoltes ne doit être qu'une considération secondaire, et elles ne sont nécessaires qu'en autant qu'il est besoin de tenir les prairies en bon état pour la production du foin. C'est un mode aisé et peu coûteux de culture, quand les terres sont convenables et à proximité des marchés. Ce qu'il y a de plus nécessaire, c'est que les terres en prairies produisent du foin de la meilleure qualité; par là la valeur par acre ou arpent sera beaucoup augmentée. La récolte et la vente du mauvais foin exigent autant de frais que celui qui se vend un plus haut prix.

Dans les Iles Britanniques, l'entretien des bestiaux est regardé comme le fondement ou le principe de toutes les améliorations agricoles; et nous sommes convaincu qu'en Canada l'agriculture ne sera jamais perfectionnée autant qu'elle pourrait l'être, sans que les pâturages y deviennent meilleurs. Sans cela, on ne peut avoir de bons bestiaux, et sans bestiaux bien entretenus, on ne peut avoir ni bons engrais ni bonnes récoltes. Le fumier des animaux qu'on se contente de ne pas laisser mourir de faim, qui sont nourris

à la paille pendant l'hiver, et dans de maigres pacages l'été, ne peut pas être d'une grande valeur pour l'engraissement de la terre. En Angleterre, les fermiers mènent des gâteaux de graine de lin à la nourriture de leurs bestiaux, dans la vue d'en rendre le fumier meilleur; ils connaissent aussi par expérience que le grain améliore l'engrais. Combien il en est autrement en ce pays. Bien peu de cultivateurs pensent à améliorer le fumier des animaux, en leur donnant à manger des grains ou des gâteaux d'huile de lin. Il a été prouvé clairement en Angleterre, que le fumier des bêtes à cornes et des moutons nourris de racines vaut à peu près la moitié moins que celui des animaux auxquels on a donné une portion de grains ou de gâteaux de lin avec les racines. Des cultivateurs qui n'ont ni lu ni vu autre chose, peuvent croire que leur mode de culture et d'entretien est le meilleur qu'il puisse y avoir; c'est une erreur ou une illusion très préjudiciable, particulièrement en ce qu'elle met obstacle au progrès en agriculture.

C'est un fait extraordinaire, que dans quelques paroisses où il y a un nombre de souscripteurs pour ce Journal, toute la souscription a été payée, tandis que, dans d'autres, à peine y a-t-il eu quelque chose de payé. Plusieurs Sociétés d'Agriculture prennent des exemplaires du journal pour les distribuer, et les paient, tandis que d'autres Sociétés n'en prennent pas du tout. Il n'y a pas à douter que ce journal ne soit publié uniquement dans la vue de faire faire des progrès à l'agriculture et d'avancer les intérêts des agriculteurs. Il n'est donc pas généreux de la part des agriculteurs de refuser, ou de négliger de soutenir le Journal d'Agriculture, quand même il ne serait pas tout-à-fait ce qu'ils peuvent croire que devrait être un tel journal. Il serait intéressant, et même utile d'apprendre pourquoi des Sociétés d'Agriculture de paroisse souscrivent